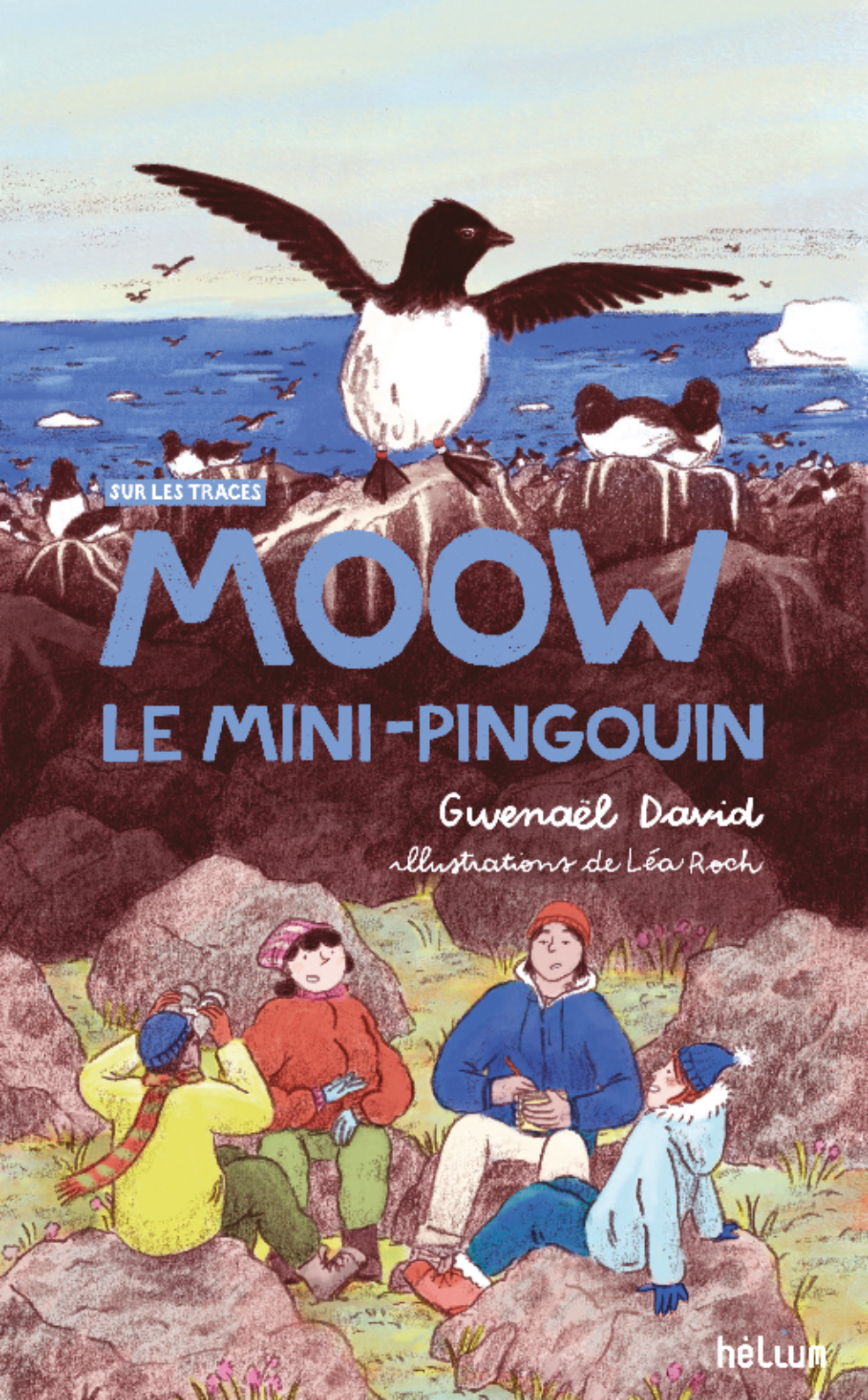




SUR LES TRACES

MOOW

LE MINI-PINGOUIN

Gwenael David
illustrations de Léa Roch

hélium



Une vibration sourde le tire de son trouble. Le métal de l'escalier menant au pont résonne. Rima apparaît, suivie de Louise. Leurs pas sont lourds, leurs corps emmitouflés. Il fait autour de 0 °C – en plein été ! – et le vent qui s'est levé durant la nuit est fort désagréable.

— On était sûres de te trouver là, Phil ! s'exclame Louise.

— Tu ne dessines pas ? demande Rima.

— Tu vois quelque chose à dessiner ? On ne distingue pas le ciel de l'océan...

Elle rit et glisse une main tapageuse dans les cheveux de son ami, faisant valser son bonnet à leurs pieds.

— Allez, ça va, dans trois jours on touche terre. Entraîne-toi à penser le vide en attendant, ça te fera du bien !

Louise s'esclaffe.

— Ce n'est pas le vide, rectifie-t-elle, y a des millions de créatures sous le bateau et d'oiseaux dans les airs... T'as vu des cormorans, Phil ?

— Non, aucun...

— On pourrait déjà en apercevoir ? s'enquiert-elle.

— Je ne crois pas, ils sont installés sur l'autre côte, à l'ouest du Groenland.

— T'inquiète, Louise, dit Rima, on les verra bientôt ! Viens, on monte sur la tourelle !

Louise acquiesce de la tête et suit son amie, qui trotte déjà vers la poupe du navire. Elle hèle Philippe :

— Amène-toi, tu verras plus loin, d'en haut !

Tous trois gravissent la tourelle métallique jusqu'à la petite plateforme d'observation. Ils n'y tiennent que de justesse, engoncés sous leurs nombreuses couches de vêtements. Entre vagues et nuages, ils s'amusent de l'impression sans doute pitoyable qu'ils donnent au monde des oiseaux d'ici, rois de l'Arctique.

— J'ai trop hâte de voir les grands cormorans... savoure d'avance Louise.

— Tu crois qu'ils sont différents de ceux qu'on trouve en France? demande Rima.

— Y a pas de raison, c'est la même espèce... Quoique parfois, on observe des différences entre les populations qui vivent isolées les unes des autres...

— Ça doit être super beau de les voir écarter leurs ailes sombres sur la glace! s'enthousiasme-t-elle.

— Toi par contre, saucissonnée comme ça, je suis sûr que tu ne peux pas écarter les bras! On dirait le bonhomme Michelin! ricane Philippe.

— Tu t'es vu?

— T'es mon meilleur croquis du voyage, pour l'instant!



— Tu m'as dessinée? T'as pas le droit! Il est où ton carnet?

Rima farfouille dans les poches du garçon qui résiste en riant. La tour de ferraille tanguue... et Louise s'inquiète.

— Arrêtez de vous chamailler, on va tomber! Je ne veux pas me fracasser sur le rebord de l'écoutille!

Ils redescendent par l'échelle, zonent un peu sur le pont et s'accourent au bastingage.

— C'est quand même la classe, d'avoir un oncle capitaine... fait remarquer Rima.

— Un peu... répond Louise. En même temps je ne le connais pas trop, je ne le vois jamais, nuance-t-elle, une fois l'onde de fierté dissipée.

— Ça nous aide bien, en tout cas! sourit Philippe. On a trop de chance d'avoir remporté le concours.

— La chance n'a rien à voir là-dedans! On a participé, on a gagné, ce n'était pas un tirage au sort que je sache! objecte Rima.

Louise plisse le front.

— T'as raison. La chance, c'est que les copains du réseau nous aient relayé l'info. La

géniale idée de Philippe de proposer le grand cormoran a bien aidé aussi.

Tous les trois font partie d'un collectif de jeunes qui partagent en ligne leur désir de rencontrer les créatures non humaines peuplant encore cette Terre. Ensemble, par petits groupes, ils s'organisent pour donner corps à leurs rêves, à travers de fabuleuses rencontres...

— J'aime bien cet oiseau qu'on trouve en Europe, en Asie, en Amérique, en Afrique, en Océanie et même au Groenland, dans des conditions tellement plus dures. L'espèce répondait bien à la consigne du concours : « présence de l'animal sur au moins cinq continents ».

Le trio contemple les crêtes d'écume au sommet des vagues.

— Ça forcit, non ? s'alarme Louise.

— On dirait que... Eh, c'est quoi ce bidule qui fonce à mille à l'heure au ras de la surface ? s'enflamme Rima.

— Wouah la vitesse... C'est tout petit, en plus ! Je n'ai jamais vu un speed pareil !

— Il va se prendre une vague !

— Tu sais qui c'est, Phil ? demande Louise.



— Non, jamais vu. Il est génial en tout cas !

— Je vais chercher les jumelles !

— Laisse tomber, Rima, il va bien trop vite et y a beaucoup d'écume... J'ai vu comme une tache blanche, sur son ventre...

— Moi aussi.

— On demandera au capitaine, dit Philippe.

— Appelle-le Christian, comme nous, souffle Louise.

— Non non, j'aime trop dire « capitaine » !



Leur petite cabine contient quatre couchettes, dont deux superposées, un mini-bureau, une chaise et un casier dans lequel sont empilés toutes sortes d'objets sortis des sacs. Rima dort au-dessus de son amie, Philippe au-dessus de personne. Tous deux aiment se percher, Louise non.

- Je vais prendre ma douche ! annonce-t-elle.
- Maintenant ? À quatorze heures ?
- Ça fait passer le temps...

Elle se lève, tire une serviette humide du linge qui s'accumule sur le matelas inoccupé, et disparaît dans le couloir.

Rima saisit son portable et se retourne sur le ventre. Bien calée sur sa couchette, elle visite sa galerie de photos. Philippe somnole déjà, pris par un léger mal de mer.

Depuis leur escale islandaise, ils font route vers le Groenland, direction le cap Farvel puis la côte ouest. Rempporter le concours leur a ouvert les portes de ce nouveau périple : le voyage et le séjour dans la baie de Disko leur sont offerts. En retour, ils devront envoyer à l'organisateur quelques textes, dessins et récits racontant leur découverte des cormorans du Grand Nord.

La proposition de l'oncle de Louise, capitaine de marine marchande et convoyeur de matériel électronique, de les prendre sur son navire, sous sa responsabilité, a achevé de convaincre leurs parents de les laisser partir.

— J'ai les cheveux gavés de ferraille... L'eau est affreuse ! s'insurge Louise après sa douche, la serviette nouée autour de sa tête.

Philippe sursaute.

— Doucement Louise, tu l'empêches de baver sur son oreiller! s'amuse Rima.

Louise sourit et s'assied au bord de son lit.

— T'es sur un vieux bateau, les canalisations sont en fer, marmonne Philippe.

— Retourne dormir, le baveux!

Les heures passent, entre brèves paroles et silences, micro-sommeils et échappées aussi fugaces que frustrantes sur le pont.

Il est presque dix-sept heures quand on frappe à leur porte. Surpris, ils se redressent.

— Oui?

L'oncle Christian entre dans la cabine.

— Capitaine? demande Philippe.

Les filles explosent de rire.

— L'autre, il se croit dans un film! pleure Rima.

— Rompez, matelot! répond Christian en souriant.

Il se dirige vers le bureau, tire la chaise et s'assoit. Il enlève son bonnet et se gratte la nuque. Le silence s'installe, pesant.

— On a un problème, les jeunes.



Rima, Philippe et Louise échangent des regards inquiets.

— La mer s'est levée, vous l'avez constaté. Rien de grave, pas de danger pour nous, la dépression est plus au sud, mais elle déplace des blocs de banquise. On va devoir modifier nos plans. Le détroit du Danemark est trop encombré, il va falloir attendre qu'il se libère pour rejoindre la côte ouest.

— Attendre ? répète Philippe.

— On ne s'engage pas dans ces conditions de mer, la glace dérivante c'est dangereux pour un bateau de notre tonnage*.

— Combien de temps ?

— Une semaine peut-être...

Le trio explose d'un même cri :

— Une semaine ?

— Mais on n'a que quatre jours prévus à Disko ! On n'aura plus rien comme temps pour rencontrer les cormorans ! s'affole Louise.

— Notre voyage est mort ? se désespère Rima.

* Le tonnage d'un navire est le poids, en tonnes, de la marchandise qu'il transporte. Le bateau de Christian est de faible tonnage.

— On va attendre une semaine ici, sur l'océan ? renchérit Philippe.

L'oncle Christian les laisse réagir, sourit tendrement, puis reprend d'une voix rassurante :

— Tout va bien, pas de panique... Ça arrive souvent. C'est un océan hostile, parfois violent, qui vit ici. C'est lui qui fixe les règles. Il faut savoir s'adapter et surtout accepter. On est chez lui. J'ai dit une semaine, ça peut être moins. On va suivre l'évolution et on repartira dès qu'une amélioration le permettra.

Les trois passagers ruminent.

— Vos cormorans, vous croyez qu'ils sortent par gros temps ? Vous pensez qu'ils mettent leurs vies en péril ? Ils attendent ou ils vont ailleurs, s'ils ont très faim. Ils changent leurs plans. Ils s'adaptent, c'est la condition nécessaire pour survivre ici. Comme nous, aujourd'hui. On a changé de cap il y a deux heures, on file vers la côte pour se mettre à l'abri et économiser le carburant. On y restera le temps qu'il faudra, dans une jolie petite baie.

Il remet son bonnet, se lève et se dirige vers la porte.

— C'est pas mal non plus la côte est, c'est celle que je préfère. Plus rude, mais plus émouvante. Pour fêter ça, on mange des frites ce soir.

Les lits grincent et le commandant quitte la cabine. Rima, Philippe et Louise restent encore quelques instants silencieux. Le voyage est foutu, avant même d'avoir commencé. Adieu les cormorans...

POSTS

Vautrés sur leurs lits dans leur chambre d'hôtel, les collégiens s'épanchent en ligne.

Louise : On vient de débarquer sur la côte est... Y a une tempête qui brasse la glace dans le détroit du Danemark...

Abel : Et alors ? C'est embêtant ?

Louise : Super embêtant. On va rester bloqués une semaine. Plus que le temps qu'on devait passer à Disko pour voir les cormorans.

Sarah : Vous ne pouvez pas les voir là où vous êtes ?

Louise : Non, ils ne nichent pas sur cette côte.

Rima : Dégoûtée.

Malo : C'est beau, votre endroit ?

Louise: C'est bizarre. Il est plus de minuit et il fait jour... Il y a une rue principale, c'est un village, ça a l'air un peu glauque...

Malo: Faut pas être dégoûtés comme ça! Vous êtes au Groenland, la chance!

Philippe: Je suis d'accord. Déjà, rien que l'hôtel, j'adore. La chambre est trop douillette! La réception était fermée mais j'ai aperçu la salle du petit-déj, en bas, j'ai hâte!

Rima: On est dégoûtés parce que c'est râpé pour le cormoran, mais t'as raison... Je crois qu'on flippe un peu! On ne sait pas ce qu'on va découvrir, demain...

Clara: Vous cherchez du vivant, vous êtes servis! La vie c'est aussi ça, des ratés, des changements et donc des surprises!

Louise: Yes... Vous en êtes où dans le Jura ?

Abel: On n'a pas encore aperçu le lynx mais on a trouvé des traces!

Zhu: Pour l'instant, on rencontre plus d'humains qui veulent le photographier que de lynx...

Abel: Ça nous perturbe un peu, d'ailleurs! On se dit qu'on participe au dérangement...

Alice: Même si les gens sont plutôt respectueux et essaient de rester discrets.

Louise: Côté discrétion, je vous fais confiance! Bonne chance pour demain! Nous, on va dormir, Philippe bave déjà sur son oreiller...